

Il serait à souhaiter que la botanique, déjà sommairement traitée par M. N. Yézou dans *Les noms bretons des Plantes* (1961), et l'ornithologie, abordée en 1934 par MM. Lebeurier et Rapine dans la revue *L'Oiseau*, soient, avant qu'il soit trop tard, les objets de travaux témoignant de la science, de la conscience et de la patience de ceux qui les auront entrepris, et auxquels celui dont le regretté Alain Le Berre a doté l'Ichtyologie, de pair avec la lexicologie bretonne, peut servir de modèle.

Fr. GOURVIL.

Roger DUCHÊNE. *Réalité vécue et art épistolaire. Madame de Sévigné et la lettre d'amour*. Paris, Bordas 1970. In-16, 418 pages (Collection : Études supérieures, n° 52).

M. Roger Duchêne, maître de conférences à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence est probablement parmi les amis posthumes de la marquise de Sévigné l'un des mieux informés et des plus clairvoyants. Il a consacré à sa personne et à sa correspondance plusieurs études frappées au coin d'une pénétration psychologique délicate et, me semble-t-il, exacte.

Dans le présent ouvrage il a cherché à replacer l'écrivain dans le cadre traditionnel de la littérature des missives. Disons tout de suite que cette scrupuleuse enquête se clôt par une conclusion négative qui n'est pas sans valeur pour la définition du talent de l'épistolière. Madame de Sévigné n'a pas composé des pages volontairement littéraires comme celles d'auteurs qui l'ont précédée, tel Balzac, ou d'autres qui l'ont suivie, la Nouvelle Héloïse ou la Religieuse portugaise entre autres. Non, elle a plutôt parlé qu'écrit ses lettres. Elle

NOTE. - Je me permets de rappeler ici que les *Coat-Nallarch* et *Moulin-Nallarch*, en Plouyé, cités p. 164, n° 38 du t. 3 comme pouvant contenir le nom du « cygne », n'ont rien à voir avec l'oiseau en question, leur second composant étant le nom propre *Orlac'h*, *Horlac'h*, ainsi que cela ressort de la graphie *Coatanorlach* (1787), notée par nous dans l'Etat civil de la Commune.

C'est, d'autre part, abusivement que p. 22 du même tome, les noms de famille *Lemeillet*, *Lemeillat*, qui se prononcent *Lémeillat*, ont été rapprochés de *Le Meil*, anthroponyme dûment emprunté, en tant que surnom, à l'un des noms bretons du *mulet*. Ces deux variantes, auxquelles on peut ajouter *Emeillat* (v. nos *Noms de Famille de Basse-Bretagne*, pp. 76 et 129) sont en effet des graphies modernes de plus anciens *Hémeillat* (Plouigneau, 1631-1637), *Hemelchat* (Morlaix, 1575), lesquelles procèdent d'un plus ancien *Hemolchiat* « chasseur », dont le radical *hemolch* est cité par Grégoire de Rostrenen, *Dictionnaire François-Celtique* (1732) à l'article CHASSE.

n'a pas consulté les « doctes », elle décrira plutôt des conversations de l'hôtel de Rambouillet et des Précieuses. Son allure, son style se retrouvent dans les vers de la Fontaine ou les dialogues de Molière mieux que nulle part ailleurs.

Cela concerne la forme. Pour le fond qui en est inséparable, M. Roger Duchêne revient quelque peu sur un sujet qu'il a déjà abordé sous un autre biais, l'amour maternel. Il l'analyse infatigablement à travers les circonstances qui l'ont éprouvé puis apaisé non moins que dans son expression empruntée parfois, selon lui, à des sentiments voisins mais différents, ce qui a pu donner le change, voire au langage de la religion.

A côté de ce qui vise au but principal, M. Roger Duchêne pour élucider les alentours de son sujet, nous apporte des renseignements sévèrement critiqués et rapprochés d'où résulte un vif éclairage sur des aspects ou des plans importants de la biographie de Marie de Rabutin. Par exemple son enfance d'orpheline recueillie chez les Coulanges, famille de noblesse récente et de tradition bourgeoise, ses fréquentations mondaines, sa vie de Parisienne, mais non de dame de cour, ses sympathies avec des opposants, frondeurs comme La Rochefoucauld, disgracié comme Fouquet et quelques jansénistes, la médiocrité de son époux, de vieille race mais dépourvu de toute charge. De cela rien que de futile aurait pu résulter. Veuve, Marie se fait par son charme, la vivacité de son intelligence et l'éclat de ses propos un rang à part. M. Jean Lemoine avait apporté des éclaircissements sur ses débuts, M. Duchêne les coordonne et les amplifie. C'est ensuite que vient la grande épreuve de l'absence de la fille bien-aimée. Alors l'art s'élève aux sommets et vibre en des accents inoubliables.

Les derniers chapitres sont consacrés aux vicissitudes concrètes des échanges postaux entre les deux correspondantes. D'une analyse serrée ressort avec plus de précision encore le caractère de l'une et de l'autre, et cela n'est pas négligeable, car si la mère, aux premiers temps de la séparation fut quelque peu jalouse, la fille, parangon de raison selon sa mère, est en outre affectueuse avec persistance.

Voilà un ouvrage qui, après beaucoup d'autres, et à force de conscience, de réflexion, de méditation réussit à enrichir l'opinion sur un grand écrivain et, sans doute, à la rectifier chez plus d'un lecteur.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.